Homélie du Mardi 11 avril 2017

Obsèques de Jaïro TOBON

« Il ne faut pas que vous soyez abattus comme les autres qui n'ont pas d'espérance » vient de nous redire Saint Paul dans sa lettre aux Thessaloniens. Notre célébration est celle de l'espérance, même si cela ne supprime pas la douleur de la séparation d'avec un être si cher qu'est un ami si fidèle.

Mais si Saint Paul nous invite ce matin à l'espérance, c'est parce que la mort n'est pas un retour au néant ni un repli sur soi. Pour nous chrétiens et notamment en cette semaine sainte c'est le mystère de la Croix qui illumine la mort : « la Croix est la certitude de l'amour fidèle de Dieu pour nous, dit le Pape François. Un amour tellement grand qu'il entre dans la mort pour la vaincre et nous sauver... Avec Jésus, la mort n'a pas le dernier mot, parce qu'il nous donne espérance et vie ».

Ainsi la mort récapitule toute notre vie et tous nos actes d'offrandes ; elle est devenue, depuis le Vendredi Saint, une consécration. Comme le dit la petite Thérèse, la mort est une entrée dans la vie : « Nous serons pour toujours avec le Seigneur ».

Alors pourquoi désespérer puisque le Seigneur est la vérité et le chemin qui conduit à la vision de son Père, source de bonheur éternel, comme nous l'avons entendu dans l'Évangile selon Saint Jean.

« Là où je suis, vous y serez aussi ».

Oui, nous avons bien entendu la Parole du Christ. Si vous vous posez la question que Jaïro se posait, de savoir où il serait après la mort, alors le Christ vous donne aujourd'hui la réponse.

Il est là où se trouve Dieu ; Jaïro est désormais en Dieu. Mais à la suite des apôtres, vous vous posez peut-être une nouvelle question : comment y aller ? Poser cette question, c'est orienter votre regard vers plus loin, vers le Royaume de Dieu, sans quitter ce moment présent. Car il y a bien continuité entre ce que nous vivons aujourd'hui et ce que nous vivrons quand nous aurons vécu comme Jaïro, notre pâque, c'est-à-dire notre passage de la vie terrestre à la vie en Dieu. Le chemin, c'est une personne, c'est le Christ, envoyé du Père pour nous conduire à son Père.

Je peux vous assurer que celui qui vient de nous quitter a fait une expérience d'une rencontre personnelle avec le Christ. Cette rencontre s'est traduite par sa foi ; il avait au fond du cœur le désir de voir Dieu. C'est cette foi qu'il nous laisse en héritage ; comment ne pas parler aussi de son attachement à l'Eglise et de son dévouement comme sacristain à la Cathédrale pendant 20 ans ; sans oublier son travail à Saint Ignace et à Saint Germain des Prés.

Un homme humble, donné à son prochain ; bien attaché à la communauté colombienne en France, car il aimait sa chère Colombie et la présence de Madame l'Ambassadeur de Colombie auprès de l'Unesco témoigne aussi de l'attachement de ce beau pays à son fils.

Quelques jours, avant sa mort si brutale, Jaïro était, comme à son habitude à la cathédrale. On ne pourra pas oublier son sourire, une belle présence. Il était chez lui et connaissait tous les recoins. Il aimait faire son petit tour pour saluer ses amis.

Jaïro connaissait aussi ses limites, mais il savait que Dieu l'aimait comme il était. C'est pourquoi le Père a envoyé son Fils pour nous rejoindre dans nos pauvretés, nos blessures, non pas pour nous culpabiliser, ni nous donner des leçons de morale, mais pour nous guérir ; et il nous guérit en nous révélant le vrai visage de son Père, celui de la tendresse.

Il y a peut-être une dernière question que vous vous posez : que va faire désormais Jaïro ? Il va contempler le Seigneur avec ses talents ; alors on peut imaginer notre Jaïro, au cours du banquet, se livrer pour un petit spectacle de clown, de danseur, de chanteur d'opérettes, sans oublier ses castagnettes !

Sacré Jaïro, tu n'as pas de mal à faire rire notre Dieu et crois-moi, il applaudira et te remerciera en attendant un autre numéro, comme tu savais si bien le faire.

Jaïro, nous restons en communion avec toi ; en attendant nous aussi de te rejoindre au banquet des noces de l'Agneau.